



TIM

Terre
information
magazine

[Dossier]

LE RENSEIGNEMENT DANS L'ARMÉE DE TERRE



[L'affaire de tous]

PAS UN PAS SANS RENSEIGNEMENT

P. 02 À 16

[Le CEERAT]
PREMIER PILIER
DU RENSEIGNEMENT

[Le CPOMuC]
LE CENTRE
D'EXCELLENCE
MULTI-CAPTEURS

[Exercice]
EN MODE
MULTI-CAPTEURS

[Le 13^e RDP]
LE 13^e RÉGIMENT
DE DRAGONS
PARACHUTISTES

Défini comme un ensemble de connaissances de tous ordres sur un adversaire potentiel, utiles au commandement militaire, le renseignement est au cœur de l'anticipation. Les engagements actuels, où les forces évoluent dans un milieu complexe, le rendent prioritaire pour comprendre, agir et évaluer.

Textes : CNE Séverine BOLLIER ■ Photos : ADC Gilles GESQUIÈRE,
 ADJ Arnaud KARAGHEZIAN, CCH Alexandre DUMOUTIER

De l'engagement de masse où l'ennemi était identifié aux nouvelles formes d'engagements où l'ennemi est incertain, le renseignement se révèle indispensable pour les unités sur le terrain. Hier comme aujourd'hui, « *l'ennemi est contingent, variable ; aucune étude, aucun raisonnement ne peuvent révéler avec certitude ce qu'il est, ce qu'il sera, ce qu'il fait et ce qu'il va faire* » écrivait le général de Gaulle¹.

Il n'y a pas d'opération sans renseignement et pas de renseignement sans opération. Que ce soit pour prévenir, alerter, détecter ou identifier les menaces, les intentions des adversaires, mais aussi la compréhension du milieu, le renseignement se décompose en quatre phases. Orientation, recherche, exploitation et diffusion structurent ainsi son organisation et son emploi. L'adage « *pas un pas sans renseignement* » n'a jamais été aussi vrai. Ce dossier propose de dresser une vision globale du renseignement au sein de notre institution, c'est-à-dire l'ensemble des unités et organismes composant le domaine, de l'initiation à la spécialisation.

« L'ennemi est contingent, variable ; aucune étude, aucun raisonnement ne peuvent révéler avec certitude ce qu'il est, ce qu'il sera, ce qu'il fait et ce qu'il va faire. »

Général de Gaulle,
Le fil de l'épée.

¹ *Le fil de l'épée*, p. 152.

[Le CEERAT]

PREMIER PILIER DU RENSEIGNEMENT

Le centre d'enseignement et d'étude du renseignement de l'armée de Terre (CEERAT) a été créé en 2002, afin de doter l'armée de Terre d'un organisme de formation dédié à cette spécialité. Partie intégrante des Écoles militaires de Saumur (EMS), il est aujourd'hui l'un des piliers du domaine.

C'est un exercice dont le moteur est la mise en œuvre de techniques de recueil de l'information. Nous les plongeons dans des situations inattendues pour développer leur capacité d'adaptation face aux différents interlocuteurs », souligne d'emblée le commandant Olivier Stritmatter, chef de la division d'application renseignement au CEERAT. La formation d'initiation de 33 lieutenants vient de se terminer. Un rallye² clôture ces deux mois d'enseignement. Fin avril, dans la région de Fontevraud, 42 joueurs³ se mettent en place. Près de la ferme du Chardon, dix ateliers⁴, de jour comme de nuit, viennent rythmer les 48 heures de ce rallye. Pas moins de dix équipes, principalement constituées de débutants dans la fonction, sont immergées dans leur domaine de spécialité. « *C'est leur premier pas dans l'univers du renseignement. Ils découvrent réellement la spécialité d'officier renseignement lors de leur passage au CEERAT* », poursuit le commandant.

Sous un ciel menaçant, dix personnes, dont un blessé, deux femmes et un bébé, sont re-tranchées dans une des habitations en tuffeau

C'est leur premier pas dans l'univers du renseignement. Ils découvrent réellement la spécialité d'officier renseignement lors de leur passage au CEERAT.

Commandant Olivier Stritmatter, chef de la division d'application renseignement au CEERAT.

de l'ancien village troglodyte de Souzay-Champigny. Une équipe arrive sur cet atelier, et doit mettre en pratique les enseignements reçus. Les objectifs sont précis. Les questions s'enchaînent : comment vont-ils ? Ont-ils besoin de quelque chose ? Comment sont-ils arrivés dans ce village ? Ont-ils rencontré des personnes pendant leur périple ? Les réfugiés répondent aux différentes questions. 45 minutes s'écoulent, et l'exercice de style se termine. Les dix joueurs se regroupent, un des cadres se rapproche et les questionne. Tout est passé en revue : langage, attitudes, aisance, informations données et recueillies, mais également appréhension et gestion de la situation. Les

cadrons sont au vert, l'équipe s'est illustrée brillamment.

UNE COMPÉTENCE RECONNUE

Maison-mère du renseignement, le CEERAT a pour mission de former au renseignement Terre les officiers et sous-officiers, spécialistes ou non ; de piloter le domaine de spécialités renseignement et de préparer le futur de la fonction. Le centre regroupe la Direction de la formation renseignement (DFR) et la Direction des études et de la prospective (DEP).

La DFR assure les tronc communs d'initiation (pour les lieutenants au travers d'un stage de deux mois pendant leur année d'application) et d'intégration au domaine (pour les capitaines, futurs commandants d'unité) ; des formations⁵ aux métiers du renseignement mais également aux techniques de renseignement d'état-major (de niveau 1 à 4). Ces dernières concernent les militaires armant les S2 des groupements tactiques interarmes (GTIA)⁶, les G2 de brigades interarmes (BIA), des états-majors de force (EMF) ou du Corps de réaction rapide-France (CRR-FR). Au total, ce sont environ 650 officiers et sous-officiers qui sont formés chaque année au cours des stages qualifiants. Les formateurs expérimentés garantissent aux stagiaires l'acquisition d'une compétence reconnue, leur permettant de tenir d'emblée des postes de capteurs ou de spécialistes renseignement d'état-major en opération. Le CEERAT apporte ainsi les ●●●

² Au nombre de trois, les rallyes ponctuent les étapes majeures des deux mois d'enseignement, de façon pédagogique, par la « méthode de la découverte » pour le premier, puis en faisant restituer l'enseignement reçu.

³ Des Écoles militaires de Saumur, du CEERAT, des régiments des forces terrestres...

⁴ Les ateliers proposent différentes sources à traiter (réfugiés, population locale, militaires...).

⁵ Depuis 2008, la formation au recueil de l'information (RECINF). Depuis 2009, des stages dédiés à l'emploi du logiciel SAER dans l'exploitation du renseignement.

⁶ Avec les stages officier renseignement de groupement tactique (ORGT), et sous-officiers renseignement de groupement tactique (SORGT).

FOCUS

QUELQUES EXEMPLES DE FORMATIONS DISPENSÉES AU CEERAT

Autre atelier : dans un VAB, les lieutenants questionnent une source. L'entretien a lieu en anglais.

COURS DES FUTURS COMMANDANTS D'UNITÉ CFCU
Donner aux futurs commandants d'unité les connaissances organiques et opérationnelles indispensables au commandement d'une unité élémentaire et initier la formation des futurs chefs de détachement capteur et chefs de détachement de liaison de mise en œuvre des capteurs (DLMO). Ces capitaines doivent au final être aptes à commander un détachement multicapteurs de toute nature et s'intégrer dans la manœuvre interarmes avec pertinence et anticipation.

DIVISION D'APPLICATION (DA)
Participer à la préparation des lieutenants à leur premier emploi de chef de section au sein d'un système capteurs et les initier à leur emploi futur d'officier de renseignement. Cette formation, menée de mars à avril au sein du CEERAT, se poursuit dans chaque futur corps par une formation de spécialisation de 2 à 8 mois.

FORMATION DE SPÉCIALITÉ INITIALE (FSI) RECINF
Former à l'entretien spécialisé les sous-officiers affectés à un poste « d'équipier RECINF » (2^e RH ou section RECINF des BRB) et leur faire

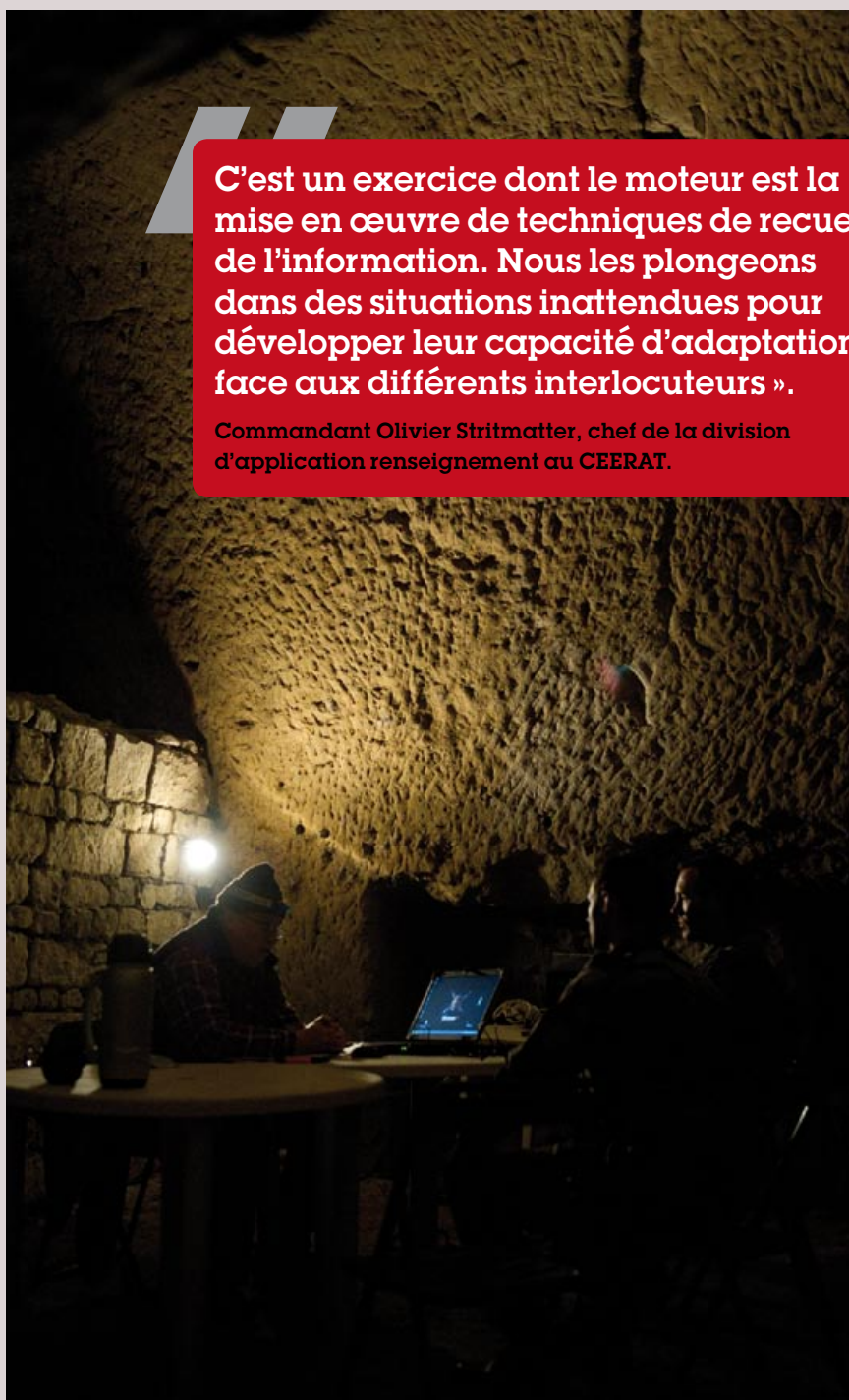
acquérir les savoir-être nécessaires au contact avec une source et leur donner les outils théoriques de communication.

SOUS-OFFICIER RENSEIGNEMENT DE GROUPEMENT TACTIQUE (SORGT)
Former des spécialistes au sein des GTIA aptes à suppléer au commandement d'une cellule renseignement en OPEX ou MISSINT.

SUPERVISEUR SYSTÈME D'AIDE À L'EXPLOITATION DU RENSEIGNEMENT (SAER)
Former des officiers et sous-officiers aptes à tenir un poste de superviseur dans une cellule renseignement B2 (niveau brigade) équipée d'une plateforme SAER.

C'est un exercice dont le moteur est la mise en œuvre de techniques de recueil de l'information. Nous les plongeons dans des situations inattendues pour développer leur capacité d'adaptation face aux différents interlocuteurs ».

Commandant Olivier Stritmatter, chef de la division d'application renseignement au CEERAT.



Atelier de nuit dans la région de Fontevraud.

●●● bases de la formation au renseignement, dont les opérations actuelles montrent tous les jours l'importance. La DEP est une structure de réflexion et de production, qui assure la conduite des études et propose des évolutions dans les cinq champs de compétence (doctrine⁷, organisation, programme d'armement, ressources humaines et retour d'expérience).

UNE CONFIANCE MUTUELLE

« Où est enterré Richard ? » Une des équipes vient d'interpeller, par cette question, deux hommes dans une rue du village. « Dans l'abbaye », répond immédiatement l'un d'eux. C'est le signal pour accéder à un des deux ateliers, programmé de nuit. Un chemin, une descente, une entrée voutée, les lieutenants s'enfoncent dans un univers humide et froid, renforçant encore un peu plus l'effet de surprise souhaité. Dans une cave, un des contacts les attend. Il est près de 22 h ; à la lueur d'une lumière artificielle, l'entretien commence. Les informations fusent. Le but : le recueil de l'information. Le joueur fournit intentionnellement un flot d'informations très dense. Les lieutenants écoutent attentivement, les hiérarchisent et trient. « Il faut qu'un climat de confiance s'installe, c'est primordial dans la tenue des entretiens », précise un major du CEERAT, jouant le contact. La rencontre dure une demi-heure. « Il y a toujours des informations à extraire de l'entretien. Mais il faut parfois lire entre les lignes. C'est surtout et avant tout une affaire d'intelligence de situation », ajoute-t-il. Pas le temps de souffler, une autre équipe est sur le point d'arriver. Cette nuit, tous les groupes passeront sur les ateliers pour recueillir les dernières informations puis fournir, dès l'aube, les documents demandés, concluant ainsi ce troisième rallye.

⁷ Les doctrines qui concernent les méthodes de raisonnement renseignement ; de traitement de l'information et de production du renseignement ; les procédures d'emploi et de mise en œuvre des unités de capteurs.

[Le CPOMuC]

LE CENTRE D'EXCELLENCE MULTI-CAPTEURS

Cellule acquisition : les hussards surveillent un objectif situé à 1300 mètres.

Le lieutenant-colonel Pascal Dion est le chef du Centre de préparation opérationnelle multi-capteurs (CPOMuC), qui sera opérationnel fin 2012. Il nous présente ce nouveau dispositif dont la mission est de contribuer à l'engagement des unités du renseignement multi-capteurs.

TIM : Pourquoi le CPOMuC a-t-il été créé ?

LCL Dion : Cette création part d'un constat pragmatique qui était le suivant : l'effort conséquent fourni par l'armée de Terre pour la fonction renseignement (dans le domaine des équipements, de la doctrine, ainsi que la création des batteries de renseignement de brigade) ces dernières années devait, pour être cohérent, être accompagné de la mise en place d'une structure fédératrice qui puisse contribuer avec efficacité et réalisme à la préparation opérationnelle des unités multi-capteurs. L'utilité d'une structure telle que le CPOMuC n'est pas à démontrer. Le centre prend ainsi la place d'un chaînon manquant et complète le dispositif existant.

TIM : Pouvez-vous décrire en quelques mots ses missions, son organisation, sa subordination ?

LCL Dion : La mission, donnée par le Commandement des forces terrestres (CFT), est de contribuer à la préparation opérationnelle des unités multi-capteurs en concevant et en conduisant des exercices dans trois domaines : l'instruction collective, l'entraînement et la mise en condition avant projection. Pour réaliser cette mission, le centre est organisé en quatre sections : une section commandement et pilotage ; une section exercices (responsable de la conception et du montage des exercices) ; une section entraînement dans laquelle se trouvent les experts de la mise en œuvre des différents domaines capteurs, et enfin une section appui au commandement chargée de la mise en œuvre des systèmes d'information à caractère renseignement.

TIM : Qui doit-il entraîner ?

LCL Dion : Le CPOMuC est directement subordonné au Centre d'entraînement des postes de commandement (CEPC) de Mailly-le-Camp. En effet, la manœuvre renseignement ne ●●●

À terme, il a pour ambition de devenir le centre d'excellence multi-capteurs.»

Lieutenant-colonel Pascal Dion, chef du Centre de préparation opérationnelle multi-capteurs (CPOMuC).

●●● peut se concevoir indépendamment de la manœuvre interarmes. Les cibles d'entraînement sont les PC des unités multi-capteurs (c'est-à-dire la brigade de renseignement, les trois bataillons de renseignement multi-capteurs et les huit batteries de renseignement de brigade), mais aussi les cellules chargées de la recherche au sein des différents bureaux renseignement⁸.

TIM : De quels horizons le personnel armant le CPOMuC provient-il ? Quel est son parcours ?

LCL Dion : Tous les personnels affectés au CPOMuC sont des experts reconnus dans leur domaine, que ce soit le renseignement d'état-major, la mise en œuvre des différentes capacités de recherche (recherche par imagerie, recherche humaine, avec ou sans contact, ou appui électronique), ou encore l'emploi des

systèmes d'information renseignement. Ils proviennent pour la plupart d'états-majors, d'écoles et bien sûr d'unités renseignement.

TIM : Quand sera-t-il opérationnel ?

LCL : Le CPOMuC, au travers de son harpon, a déjà participé activement à certains exercices du CEPC. Le premier exercice, monté et conduit de bout en bout par le centre, est planifié mi-octobre 2012. Il servira entre autres à qualifier les procédures de montage et de conduite d'un exercice, et donnera une première capacité opérationnelle. Quatre types d'exercices sont définis (dont deux d'instruction collective et deux d'entraînement), d'une durée d'une semaine. Huit exercices sont actuellement prévus en 2013 et huit autres en 2014.

Fin 2014, nous devrions réceptionner un bâtiment entièrement dédié aux exercices multi-capteurs. Le CPOMuC sera alors pleinement opérationnel.

GLOSSAIRE

- **BR** : Brigade de renseignement.
- **BRM** : Bataillon de renseignement multi-capteurs.
- **CEERAT** : Centre d'enseignement et d'études du renseignement de l'armée de Terre.
- **CERT** : Centre d'exploitation du renseignement terrestre.
- **CPOMuC** : Centre de préparation opérationnelle multi-capteurs.
- **DRM** : Direction du renseignement militaire.
- **GTIA** : Groupement tactique interarmes.
- **ISTAR** : *Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance*. Unités de reconnaissance et renseignement.
- **PC BRM** : Poste de commandement du bataillon renseignement multi-capteurs.
- **PCMO** : Poste de commandement de mise en œuvre.
- **RIM** : Renseignement d'intérêt militaire.
- **ROEM** : Renseignement d'origine électromagnétique.
- **ROHUM** : Renseignement d'origine humaine.
- **ROIM** : Renseignement d'origine image.
- **RONUM** : Renseignement d'origine numérique.
- **RORAD** : Renseignement d'origine radar.
- **SA2R** : Surveillance, acquisition, reconnaissance et renseignement.
- **SAER** : Solution d'aide à l'exploitation du renseignement.
- **SGTIA** : Sous-groupement tactique interarmes.
- **ZRR** : Zone de responsabilité renseignement.

⁸ Corps de réaction rapide-France (CRR-Fr), les deux états-majors de Force (EMF) et les huit brigades interarmes (BIA).

[Exercice CHAMBORANT 2012]

EN MODE MULTI-CAPTEURS

Exercice majeur du 2^e régiment de hussards (2^e RH), CHAMBORANT 2012 met en œuvre une structure multi-capteurs, regroupant l'ensemble des capacités de la Brigade renseignement. Le but : combiner l'emploi de capteurs complémentaires afin de répondre aux besoins en renseignement.

Réalisé en terrain libre du 18 au 30 mars 2012 dans la région de Belfort, CHAMBORANT 2012 a exploité la complémentarité des moyens de recherche. Ainsi, près de 200 militaires des unités de la brigade renseignement ont participé à cette manœuvre. Première étape : l'installation du poste de commandement du bataillon de renseignement multi-capteurs (PC BRM). Sur le camp de Valdahon, les militaires ont investi un des bâtiments et installé le PC. Celui-ci planifie et conduit les missions de recherche, c'est-à-dire qu'il oriente les détachements qui cherchent et remontent de l'information brute traitée par la cellule renseignement S2. L'information devient renseignement. Exploité par l'échelon supérieur au PC BRM, le renseignement sert également à l'orientation des capteurs sur le terrain. Le PC met en œuvre à son niveau le cycle du renseignement dans son intégralité : orientation, recherche, exploitation, diffusion. L'exercice CHAMBORANT 2012, défini comme une manœuvre multi-capteurs, consistait à combiner l'emploi de capteurs spécialisés, de nature et de capacités différentes et complémentaires, dans le temps et dans l'espace, afin de répondre aux besoins en renseignement du

chef. Pendant deux semaines, les unités de la BR présentes sur cet exercice, rempliront cet objectif.



Le PC BRM où le cycle du renseignement est mis en œuvre.

LES CELLULES RECHERCHE DE L'INFORMATION



01. Sergent K. en train de localiser une émission avec un récepteur PR 100 et une antenne HE 100. Les hommes du 54^e régiment de transmissions, aux ordres du PC BRM, se déplacent sur une zone déterminée dans la région de Bouveraud. Réaliser un tour d'horizon électromagnétique. C'est-à-dire détecter et intercepter toutes les émissions de l'ennemi sur zone, telle est la mission des hommes du lieutenant Xavier Loison, chef de section guerre électronique du 54^e RT. Deux véhicules de liaison d'appui électronique (VLAÉ) et une capacité terrestre d'interception de zone (CATIZ) se positionnent, se camoufflent et se mettent à l'œuvre. L'ordre est tombé, le PC BRM demande des objectifs précis. Ce sont les effets à obtenir sur la zone. *« Je dois proposer une manœuvre de capteurs de guerre électronique, qui est validée par le PC BRM. On intercepte l'ensemble des communications mais on remonte ce qui est intéressant pour la force »*, précise le lieutenant. 72 heures sur le terrain où le mot d'ordre est intercepter et localiser l'ennemi.



02. À quelques kilomètres, dans la forêt, d'autres cellules s'activent. L'une d'elles est la cellule transmission. Indispensable à la mission, les trois hussards, tapis dans la forêt, assureront la liaison pendant l'exercice.

03. La cellule acquisition, quant à elle, surveille depuis quelques jours un objectif. Une auberge où les activités semblent suspectes. Les hussards resteront ainsi plusieurs jours, en autonomie complète, à 1 300 mètres de l'objectif, sans se faire repérer pour remplir leur mission : suivre et localiser le groupe de miliciens pour renseigner sur leurs activités.



ZOOM

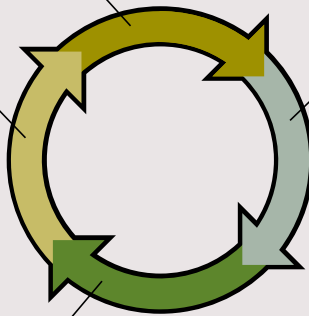
LE CYCLE IMMUABLE DU RENSEIGNEMENT, FONCTION ESSENTIELLE DE L'ENGAGEMENT OPÉRATIONNEL

L'orientation

Une première évaluation est effectuée sur l'ennemi, fondée à partir des données existantes disponibles. Il s'agit d'une définition des besoins en renseignement du commandement, dont les besoins prioritaires du chef, qui sont traduits en informations à rechercher, par le biais des différents moyens d'acquisition complémentaires.

La diffusion

consiste à porter, en temps utile, les renseignements à la connaissance des différents échelons de commandement intéressés sous une forme appropriée à leurs besoins et à leurs demandes.

**La recherche**

consiste à utiliser au mieux les sources et les capteurs disponibles et retransmettre à l'organisme demandeur les informations recueillies.

L'exploitation

vis à transformer les données et informations brutes en renseignements, mais aussi à enrichir les bases existantes.

LE CYCLE DU RENSEIGNEMENT EST :

- **DÉCLENCHÉ** par l'expression d'un besoin en renseignement ;
- **CONTINU** car il organise de manière cohérente et progressive la réalisation des besoins ;
- **RÉACTIF** car il s'achève par la confrontation entre les besoins exprimés et les besoins satisfaits, générant ainsi des besoins nouveaux ou une relance de la recherche ;
- **DYNAMIQUE** car chaque phase du cycle est activée en permanence mais sur des informations différentes.



04. Sur le terrain, les hussards réalisent des entretiens spécialisés avec un traitement de source humaine (TSH). Il s'agit d'une recherche et d'un ciblage de personnes ayant des accès directs ou indirects aux informations.



05.

La cellule renseignement S2 gère et analyse les informations transmises par les équipes sur le terrain. Celle-ci utilise le système GRANITE (gestion et analyse des informations transmises par les équipes).



06.

La mission du détachement Géo est d'appuyer le PC BRM dans le cadre des opérations de recherche mais aussi dans la phase d'exploitation de premier niveau et la mise en forme des dossiers et comptes rendus.



PANEL DE CAPTEURS DE RECHERCHE SPÉCIALISÉE

Créée le 1^{er} septembre 1993, la BR est une brigade d'appui des forces terrestres spécialisée dans la recherche du renseignement militaire. Elle permet la prise de décision d'engagement des forces puis la conduite de la manœuvre des divers détachements spécialisés sur un théâtre d'opérations donné. Seule unité spécialisée de l'armée de Terre disposant de tout un panel de capteurs de recherche spécialisée, la BR met sur pied, à partir de son état-major et de ses régiments, des unités multi-capteurs au profit des formations de niveau 1^o et de niveau 2¹⁰ ainsi que des modules opérationnels géographie. Ainsi, au 1^{er} juillet 2011, la brigade de renseignement se compose d'un état-major, de cinq régiments et d'un centre de formation initiale, le tout représentant plus de 4 000 officiers, sous-officiers et militaires du rang, dont plus de la moitié sont identifiés comme spécialistes du domaine renseignement guerre électronique (RGE).

LE 2^e RÉGIMENT DE HUSSARDS (2^e RH)

Le 2^e RH est spécialisé dans la recherche du renseignement d'origine humaine (ROHUM). Infiltration, observation discrète et camouflage... celui-ci renseigne sur les objectifs à haute valeur ajoutée et peut assurer la désignation aux avions de l'armée de l'Air, aux hélicoptères de combat ou aux unités de manœuvre de la force terrestre. Depuis l'intégration du groupement de recueil de l'information (GRI), le 2^e RH a repris la mission de traitement de contacts dans la durée (population locale, ressortissants nationaux) et l'interrogation des prisonniers de guerre, qui permet d'acquérir des informations auprès des militaires ennemis capturés dans les opérations de coercition, dans le strict respect du droit international humanitaire.

Une équipe du 28^e groupe géographique assure la phase de contrôle dans le village de Joeffreecourt.

LE 28^e GROUPE GÉOGRAPHIQUE (28^e GG)

Le 28^e GG assure le soutien géographique relatif à l'environnement physique et humain indispensable à la planification et à la conduite des opérations aéroterrestres. Cela comprend toutes les actions nécessaires à la fourniture du renseignement et de la documentation géographique militaire, ainsi que la fonction de conseil et d'assistance technique à la force. Celui-ci a quitté Joigny en juillet 2010 pour rejoindre Haguenau.

LE 61^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE (61^e RA)

Le 61^e RA de Chaumont, en Haute-Marne, est le régiment de surveillance du champ de bataille des forces terrestres. Spécialisé dans la recherche du renseignement d'origine image (ROIM), il fournit des informations répondant aux besoins en renseignement de situation, d'objectifs ou de documentation exprimés par les unités appuyées.

Il collecte ainsi à distance et en temps réel des informations à partir de la troisième dimension. Le 61^e RA assure également l'exploitation des stations de réception d'images des satellites Hélios. Unique capteur en service dans ce régiment, le système de drone tactique intérimaire (SDTI) est capable de transmettre des images en temps réel.

LE 44^e RÉGIMENT DE TRANSMISSIONS (44^e RT)

Le 44^e RT de Mutzig, est le régiment de guerre électronique (GE) des niveaux stratégique et opératif. Il concourt dès le temps de paix au recueil du renseignement d'origine électromagnétique (ROEM) au profit du haut commandement national par l'intermédiaire du centre de guerre électronique (CGE). Sa composante mobile fournit également sur les théâtres d'opé-



FOCUS

6 000 HECTARES À METTRE À JOUR

En avril dernier, 34 militaires du 28^e groupe géographique (28^e GG) d'Haguenau ont travaillé à la mise à jour de la carte du camp de Sissonne. Trois semaines ont été nécessaires aux sections topographiques et cartographiques. « En cinq ans, beaucoup de changements ont eu lieu, en termes d'infrastructures. À titre d'exemple, au village de Joeffreecourt, plus de trois cent bâtiments sont à relever. Nous effectuons un procédé de levée des infrastructures, des axes, de la végétation et de l'ensemble des points particuliers », précise le lieutenant Cédric Charrot, chef de section topographique de la 1^{re} batterie du 28^e GG. « Toutes les données sont collectées et regroupées au groupe exploitation et calcul. Il récupère, compile, et transmet les informations aux éléments cartographiques, puis il crée la carte », ajoute-t-il. Le 28^e GG intervient principalement dans deux domaines : l'appui géographique des états-majors par la réalisation de produits thématiques d'aide à la décision (carte, vue 3D, analyse spatiale...) et la topographie avec la mise à jour des cartes de camps nationaux, des missions de levées d'obstacles hauts sur les bases aériennes de l'armée de l'Air et de la Marine nationale.

raisons un appui renseignement au profit des troupes engagées.

LE 54^e RÉGIMENT DE TRANSMISSIONS (54^e RT)

Stationné à Haguenau depuis 25 ans, le 54^e RT est le régiment de recherche du renseignement d'origine électromagnétique aux niveaux opératif et tactique. Il fournit l'appui guerre électronique (renseignement et brouillage) nécessaire à la manœuvre des forces terrestres engagées.

⁹ Centre de mise en œuvre renseignement (CMO Rens).

¹⁰ Bataillons de renseignement multi-capteurs (BRM).

[13^e régiment de dragons parachutistes]

VALIDATION SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Fin mai, dans les Pyrénées-Atlantiques, 104 militaires du 13^e régiment de dragons parachutistes (13^e RDP)¹¹ ont manœuvré pendant dix jours. Cet exercice de restitution a permis à 42 sous-officiers de valider la partie « pratique » de leur brevet (BSAT ou BSTAT).

Il fait nuit. Pas un bruit dans le sous-bois. L'air est frais. Un tapis de feuilles humides frémit, légèrement bercé par la brise. Quelques branches craquent. Au sol, des ornières boueuses ont été formées dans l'après-midi. Les empreintes des randonneurs sont encore visibles. La forêt est à présent déserte. Rien ne bouge, et pourtant ils sont là, quelque part. Tapis dans l'obscurité, dissimulés dans un bosquet, ils observent. Immobiles

dans le noir, le visage camouflé, ils sont postés depuis deux jours. Les militaires du 13 sont en exercice. Ils jouent à cette occasion la validation de leur brevet : le brevet de spécialiste de l'armée de Terre (BSAT) pour plusieurs d'entre eux, le brevet supérieur de technicien de l'armée de Terre (BSTAT) pour d'autres. Ces deux diplômes interviennent successivement dans le parcours d'un sous-officier et donnent accès à de plus hautes responsabilités. Au 13, pour chacune de ces qualifications, la formation théorique est bien différenciée par niveau, mais la pratique est mutualisée. C'est cette partie qui est ici évaluée.

La restitution des savoir-faire est organisée par le régiment dans les Pyrénées-Atlantiques, aux environs de Pau. La direction de l'exercice (DIREX) s'est installée dans un bâtiment de l'école des troupes aéroportées (ETAP). Le capitaine Nicolas¹², responsable d'une partie de la formation, en explique l'objectif : « À l'issue d'une formation longue et sélective faisant appel à des qualités autant intellectuelles que physiques, les stagiaires doivent restituer au cours d'un exercice de synthèse l'ensemble des savoir-faire propres au régiment¹³. Notre cœur de métier, c'est la recherche humaine avec la spécialité aéroportée. Le 13^e RDP est le seul régiment à détenir cette capacité, c'est la raison pour laquelle les équipiers sont formés et évalués en interne. Le niveau d'emploi du régiment exige du personnel réactif et com-



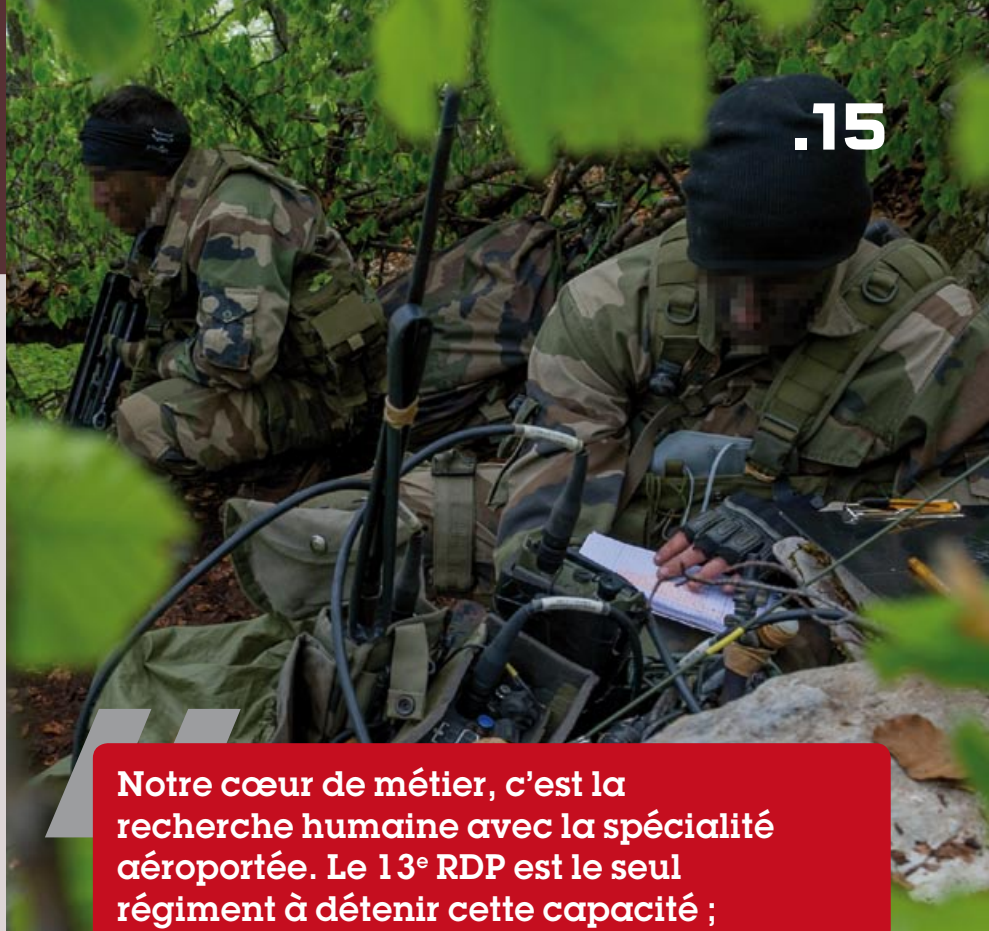
Observateurs du 13^e RDP en mission de renseignement.

pétent. » Le thème tactique est général et fait intervenir différents types d'ennemi. Programmé sur deux semaines, l'exercice est divisé en deux parties. La première est consacrée au ciblage ; c'est une étape de tri et de vérification des informations. « Des "objectifs potentiels", c'est-à-dire des points considérés comme suspects, sont attribués à chacune des équipes. Insérées à proximité de ces points, elles ont quelques jours pour quadriller les abords, étudier le terrain et noter les habitudes, précise le capitaine Antoine, responsable des stagiaires BSAT. Les informations rapportées doivent permettre de déterminer les objectifs prioritaires et la meilleure façon de les surveiller. » Leur observation dans la durée sera au cœur de la seconde phase de l'exercice.

SURMONTER LA MONOTONIE

À la DIREX, une carte et un tableau de suivi des positions sont punaisés sur un panneau de contreplaqué. Des coups de marqueurs irréguliers indiquent la progression du scénario et les positions des hommes. Sur le terrain, chaque équipe est constituée de deux cellules. La première, dite « d'observation », se concentre sur la surveillance ; ce sont les capteurs. La seconde, appelée « radio », est chargée d'assurer la liaison avec le PC.

Une équipe se démarque ; elle semble ne pas avoir transmis de compte-rendu depuis plusieurs heures. « Ils doivent rencontrer des problèmes de réseau », estime un examinateur. Depuis la DIREX, le responsable des transmissions envoie un message de vérification. À des kilomètres de là, perchée sur une crête, la cellule « radio » de l'équipe 41 répond. Les hommes se sont déplacés pour repositionner leurs antennes. Dans l'obscurité, appareil de vision nocturne sur les yeux, sans bruit, sans trace, ils ont basculé sur un autre flanc de montagne. Les observateurs de leur équipe, toujours immobiles, sont, quant à eux, restés au même endroit. À plat ventre dans la mousse, le maréchal des logis-chef Max fixe une bergerie en contrebas. Sa position surplombe la vallée et lui offre une vue panoramique sur l'objectif. Aucun mouvement depuis quatre heures. « La monotonie est dangereuse, surtout quand les hommes sont fatigués, chuchote le sergent-chef Pascal, évaluateur de cette équipe. Mais ici, ils sont tous expérimentés et ils peuvent encore



Notre cœur de métier, c'est la recherche humaine avec la spécialité aéroportée. Le 13^e RDP est le seul régiment à détenir cette capacité ; c'est la raison pour laquelle les équipiers sont formés et évalués en interne. »

Capitaine Nicolas.

tenir. Ils sont en BSTAT ; ils ont déjà plusieurs années d'entraînement, ça se sent. »

« CREUSER DES CACHES ET DURER »

Dans la vallée voisine, même constat pour le contrôleur de l'équipe 28. « Ils se débrouillent bien, ils savent où se placer et ne font pas de faute de procédure. Cela pourrait changer pendant la seconde phase de l'exercice ». Dans le noir, un tas de feuilles semble acquiescer. C'est le maréchal des logis-chef Pierrick allongé en tenue Ghillie¹⁴. « Pour le moment, on est seulement camouflé en surface car on sait qu'on ne va pas rester longtemps et ça nous permet d'être mobiles, confie-t-il. Pendant la seconde phase, il va falloir creuser des caches et durer. C'est physique, c'est rustique, mais c'est notre meilleur gage de sécurité. » Les équipes seront exfiltrées le lendemain et ramenées au PC. De retour à l'ETAP, elles auront une journée pour mettre en commun leurs informations et affiner les objectifs avant de se lancer dans la seconde phase : l'observation dans la durée. Parfois chargés de plus de 50 kg, les hommes rejoindront lentement les positions repérées avant de disparaître sous terre.

Au terme de ces 15 jours d'exercice, tous les militaires évalués auront obtenu leur brevet.

**Ci-dessus :
une cellule radio
du 13^e RDP transmet
les compte-rendus
pendant l'exercice
de validation.**

¹¹ Le 13^e RDP est le régiment de la brigade des forces spéciales Terre (BFST) spécialisé dans la recherche humaine et le renseignement stratégique.

¹² Pour respecter l'anonymat, tous les noms ont été modifiés.

¹³ Le personnel suivra ensuite une formation à un mode d'insertion particulier : saut à ouverture très grande hauteur (SOTGH), plongeur sous oxygène, patrouille véhicule de type 4X4 (PATASAS) ou brevet de spécialiste montagne.

¹⁴ Tenue de camouflage inventée par les gardes-chasse écossais pour pouvoir compter le gibier.

[La DRM]



20 ANS DE BONS ET LOYAUX SERVICES

La Direction du renseignement militaire (DRM), qui fête ses 20 ans cette année, s'est affirmée en tant qu'outil incontournable du renseignement militaire en assurant la conduite de la fonction interarmées du domaine.

La DRM n'agit jamais en action clandestine. Elle accomplit sa mission en dehors du territoire national et est présente sur tous les théâtres d'opérations sur lesquels sont déployées des forces françaises », confiait, en avril 2011, le général de corps d'armée Didier Bolelli, directeur de la DRM, dans un entretien à *Security Defense Business review*.

Créée¹⁵ en 1992, la DRM anime et coordonne l'ensemble des moyens de recherche et d'acquisition des renseignements d'origine image (ROIM), électromagnétique (ROEM), humaine (ROHUM) et informatique (ROINF), en mettant en œuvre ses propres capacités ainsi que les moyens des armées. Elle dirige également la fonction interarmées du renseignement (FIR) et garantit la cohérence de l'action de renseignement des armées. Cet organisme a pour mission de satisfaire les besoins en renseignement d'intérêt militaire (RIM) du chef d'état-major des armées (CEMA).

LA COORDINATION DU CYCLE DE RENSEIGNEMENT

Trois sous-directions composent la DRM. La sous-direction des opérations (SDO) est chargée de planifier et de conduire le recueil du renseignement par ses propres capteurs. La sous-direction de l'exploitation (SDE) élabore le RIM. Elle prend en compte les demandes adressées à la DRM, exprime les besoins en

recherches complémentaires, sélectionne, recoupe, analyse et centralise les informations et le renseignement dans des productions qu'elle élabore, valide et fait diffuser. La sous-direction personnel, finances et capacités (SDPFC) a pour mission le soutien spécialisé de l'activité cœur de métier de la DRM, portée par la SDO et la SDE, ainsi que la préparation de l'avenir de la DRM.

¹⁵ Par le décret 92-523 du 16 juin 1992.

FOCUS

LES ORGANISMES « EXTÉRIEURS » SPÉCIALISÉS

- Le centre de formation et d'emploi relatif aux émissions électromagnétiques (CFEEE) anime et coordonne l'activité des capteurs ROEM et entretient les bases des données techniques nécessaires à la mise en œuvre de ces capteurs.
- Le centre de formation et d'interprétation interarmées de l'imagerie (CFIIR) assure la formation des interprètes d'images du ministère de la Défense. Il a une mission d'expertise et de préparation de l'avenir dans le domaine de l'exploitation du ROIM.
- Le centre interarmées de recherche et de recueil du renseignement humain (CI3RH), en cours de montée en puissance, a pour mission la gestion centralisée des sources humaines, le recueil et l'analyse du ROHUM, ainsi que la préparation des capteurs avant mission.
- Le centre de formation interarmées au renseignement (CFIAR) assure la formation interarmées au renseignement d'intérêt militaire, ainsi qu'aux langues nécessaires au renseignement.